

L'islam en bref

Jamal Ahabab

Les fidèles de cette religion, les musulmans, la présentent comme une réforme et une correction des monothéismes que sont le judaïsme et le christianisme. Le message divin, selon les fidèles, est transmis par le Prophète Muhammad, un homme issu d'une tribu de la Péninsule arabique au 7^e siècle. Confronté aux autres religions de La Mecque, il prêchait l'adoration exclusive du Dieu unique dans une perspective eschatologique.

La Tradition islamique rapporte que Muhammad aurait interdit toute transcription de la parole divine de son vivant. Après sa mort, ses successeurs, les califes, codifièrent le Coran (*Récitation* en arabe), qui devint le livre sacré des musulmans. Le Coran insiste sur un monothéisme absolu, l'Enfer ou le Paradis après le Jugement dernier, des histoires édifiantes et des règles de vie pour cette communauté de croyants fondée au 7^e siècle.

Sous les premiers califes, l'Arabie fut en grande partie unifiée et le message du Prophète se diffusa en moins d'un siècle et demi sur un empire tricontinental : le *Domaine de l'Islam*. L'islam devint alors une religion universaliste après avoir été la religion exclusive des conquérants. Dans ce contexte, les mosquées, lieux de prosternation, rivalisaient avec les églises. Les unes et les autres avaient une dimension politique : un espace où étaient relayées les informations et les injonctions des pouvoirs en place.

Les désaccords sur la gouvernance, les lois et l'interprétation-même du Coran engendrèrent les principaux courants de l'islam (sunnisme, chiisme, ibadisme) et différentes approches (comme par exemple le soufisme). La diversité culturelle des peuples adoptant l'islam se traduisit par une réception variée de la religion, donnant naissance à différentes entités politiques qui développèrent des visions spécifiques de l'islam et des pratiques qui en découlent.

Des sociétés multiculturelles brillantes émergèrent, se revendiquant héritières des civilisations méditerranéennes de l'Antiquité. À Damas, Bagdad, Cordoue, au Caire, à Boukhara, Istanbul ou dans d'autres pôles urbains, des érudits traduisirent et discutèrent des textes philosophiques, médicaux et scientifiques,



Manuscrit du Coran vers 750-900 (Fostat, Égypte) avec en bas le début de la sourate 68, dite du Qalam (BNF, manuscrit Arabe 343, [folio 212v](#), Gallica).

contribuant à un essor culturel et intellectuel remarquable. Les minorités juridiques (juifs, chrétiens, zoroastriens principalement) participèrent activement à cet essor. En tant que *gens du Livre*, elles étaient autorisées à conserver certains éléments de leur culte contre paiement d'impôts spécifiques. L'inégalité juridique était la règle commune de ce temps. Si certaines régions sous autorité musulmane imposèrent une homogénéité religieuse, d'autres conservèrent ainsi un riche héritage de minorités, toujours présentes aujourd'hui.

La domination européenne au 19^e siècle – qui, sur de nombreux territoires, prit la forme de la colonisation – ébranla cet espace culturel incarné principalement par les empires ottoman, perse et moghol. Après la Première Guerre mondiale, en 1924, la jeune république turque abolit le califat, une institution millénaire qui n'était d'ailleurs pas reconnue par tous. Aujourd'hui, certains militent pour sa restauration mais nombre de musulmans dans le monde ne partagent pas ce projet politico-religieux. L'une des questions très discutées dans les milieux savants est, cependant, la pertinence ou non des règles juridiques héritées.